

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Office: 323 rue de Chartres, entre Confi et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Le 16 septembre 1910. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lane, Fahrenheit Centigrade

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Sarkis Bernhardt ambulancier à l'Odéon, Souvenirs du Siège, Les demeures trapéziques, Le château de la Fosse-Hingant, Les transformations de Paris, Le 4 Septembre 1870, Lettres à Emilie, Chronique Parisienne, Cuisine, La Comtesse Germaine, feuilleton du dimanche, suite, Mondanité, Chiffons, L'actualité, etc., etc.

Les relations économiques Franco-Autrichiennes.

Au moment où les journaux de Vienne, célébrant avec lyrisme l'arrivée d'une délégation du Conseil municipal de Paris, proclament la cordiale intimité des relations intellectuelles entre l'Autriche et la France, il est nécessaire de rappeler que le gouvernement austro-hongrois obtient à compromettre gravement les bonnes relations économiques avec les capitalistes et les industriels français.

Après avoir appliqué aux produits de l'industrie française les tarifs supérieurs de 23 aux tarifs appliqués aux produits autrichiens, le gouvernement austro-hongrois a interdit la circulation sur ses voies ferrées des produits de l'industrie française et a entravé par

les moyens une reprise du travail qui, depuis plus de deux mois et demi, a dû être complètement suspendu.

Les protestations officielles du gouvernement français contre le régime d'exception infligé à ses nationaux sont restées jusqu'ici sans aucun résultat. Après avoir été contraint de reconnaître que ses agents en Galicie avaient outrepassé leur droit, le gouvernement de Vienne n'a pas craint de recourir aux plus insupportables équivoques. C'est ainsi qu'il a prétendu laisser à l'usine de Limanowa la jouissance de la voie ferrée construite par elle, alors que les wagons circulant sur cette voie ferrée sont arrêtés au raccordement de cette voie et du réseau de l'Etat. C'est ainsi, encore, qu'ayant autorisé, soit d'abord par mesure transactionnelle, deux trains sur six au départ de l'usine, les agents du fisc ont rendu ce départ pratiquement impossible en le soumettant à d'irréalisables formalités: mesures d'arbitraire dont l'application a d'ailleurs été constatée sur place par une série d'actes notariés.

Enfin, le gouvernement de Vienne n'a pas craint de répondre aux réclamations françaises concernant la modification des tarifs appliqués aux raffineries, que cette modification portait sur tout l'ensemble de la production locale; mais il a négligé d'ajouter que le tarif appliqué à la seule usine française est exactement trois fois plus élevé que le tarif appliqué aux usines galliciennes.

Pour apprécier l'étendue du dommage causé à nos industriels, il suffit, d'ailleurs, de préciser que la perte journalière résultant de l'arrêt de l'exploitation s'élève à 11 ou 12.000 couronnes—et cela depuis le 14 juin dernier.

Le gouvernement français a cru devoir, jusqu'ici, se borner à des protestations courtoises. Mais il ne faut pas oublier qu'il dispose de ressources économiques dont l'application pourrait être immédiate. L'opinion française ne comprendrait pas que sa complaisance s'étendît en face d'une mauvaise volonté aussi évidente, et qui va jusqu'à la mauvaise foi.

Les gardes-nobles du Vatican. Les journaux de Rome annoncent que le corps des gardes-nobles de Vatican va subir une transformation.

Concours d'aérostats. Indianapolis, Ind., 16 septembre.—Treize aérostats prirent part demain au concours de ballons-hors pour le championnat d'Amérique. Le premier départ aura lieu à

Les Constructions Neuves en 1911.

Paris, 5 septembre. Le projet de budget de la marine en France pour 1911 et son annexe, l'état H font connaître les intentions du département en ce qui concerne la campagne de constructions neuves de l'année prochaine. Ce que l'on remarque avant tout dans les projets, c'est l'augmentation considérable des crédits demandés. Les dépenses prévues pour 1911 s'élevaient à 23.000 tonnes à 123 millions en chiffres ronds; elles sont pour 1911 de 1940 millions, soit une augmentation de plus de 130%.

Certes on ne saurait se plaindre de voir faire un très grand effort pour le matériel de combat dont la flotte française est si pauvre; mais il est de toute évidence que les sacrifices pécuniaires doivent avoir leur contrepartie, c'est à dire un accroissement proportionnel de la production de chantiers privés et armements. Nous ajouterons même une réduction du prix de revient, car une plus grande activité avec un même outillage et un même personnel doit amener un abaissement du coût du produit. A ce point de vue les développements de l'annexe des constructions navales ne semblent pas nous laisser le moindre espoir; nous devons nous payer, en effet, ce que nous payons d'habitude, ce n'est guère d'autre.

Il est difficile d'établir une comparaison sur le prix de revient. Nous avons montré à diverses reprises dans ce journal combien la détermination des éléments de comparaison est malaisée, parce que ces éléments varient, et qu'ainsi, suivant les époques, on éliminait ou l'on ajoutait de ces éléments dans les devis estimatifs. Les comparaisons d'ensemble peuvent certainement donner des indications justes et fournir des renseignements fort utiles. Nous avons pensé qu'il n'était pas sans intérêt de revenir de dix ans en arrière, en 1901, première année de l'exécution du programme qui devait nous donner les six "Paris", et d'établir un rapprochement entre l'annexe des constructions neuves de ce lointain exercice et celle présentée pour l'année prochaine.

En 1901, l'annexe envisageait les dépenses pour les travaux de 111 navires d'un déplacement total de 235.878 tonnes, et dont les devis estimatifs s'élevaient à la somme globale de 583.206.234 francs. Pour 1911, l'état H présente la situation de 70 navires déplaçant 215.556 tonnes et dont la somme globale des devis estimatifs s'élève à 1.111.065.780 francs. B en entendant ces totaux nous nous sommes aperçus que ces chiffres, et ceux qui y sont rattachés, ne sont pas sans intérêt. Ils nous ont permis de constater que les dépenses de l'annexe des constructions navales pour 1911, en réalité, ne dépassent pas celles de 1901, et que le programme naval prévoit la mise en chantier de deux cuirassés de 23.000 tonnes, mais le programme n'est pas encore voté, et il serait difficile de peiner si leur construction pourra être commencée en 1911, et si elle pourra être terminée en 1912.

Un simple coup d'oeil sur les engagements de dépenses résultant des travaux en cours fait connaître toute la gravité de la situation. L'exercice 1911 sera extraordinairement congestionné

en ce qui concerne les crédits de constructions neuves. L'administration, qui en demandant 17 millions de plus sur cet exercice, porte à 140 millions ses prévisions de dépenses pour cet objet, ne prévoit plus que 75 millions pour 1912, soit une diminution de 65 millions, et en admettant que le Parlement acceptant la mise en chantier de deux nouveaux cuirassés en 1911, on absorbe de ce fait, sur 1912, une quarantaine de millions, ce sera une chute de 25 millions sur ce dernier exercice. Comme les ports de Brest et de Lorient sont les seuls en état de construire des cuirassés et qu'ils ont avec le "Jean Bart" et le "Courbet" plus de travail qu'ils ne peuvent en faire, il faudra nécessairement mettre les deux prochains cuirassés en construction dans des chantiers privés et voici ce qui en résultera (c'est l'état H qui le dit): le chapitre 47 (Salaires de main-d'œuvre pour les constructions neuves) sera réduit de 12.956.000 fr. à 9.612.331 fr.; c'est donc le quart des ouvriers des arsenaux occupés aux constructions neuves qu'il faudra licencier.

Ce ne sont pas les mises en chantier prévues pour 1911 qui pourront atténuer la crise menaçante, car elles sont au-delà des deux cuirassés probables. On comptera au seul sous-marin à Oberbourg l'année prochaine, et ce sera tout. Si l'on veut prévenir la crise, il n'y a qu'un seul moyen, c'est de décongestionner l'exercice 1911 en reportant certaines dépenses à 1912; mais ce moyen aura pour conséquence de ralentir la construction des deux cuirassés de 23.000 tonnes déjà en chantier.

Si nous résumons la situation telle qu'elle est présentée par l'état H, nous sommes obligés de constater que malgré une augmentation considérable dans les prévisions de dépenses, la production en fait de constructions neuves ne sera pas plus active et que le prix de revient par tonne a plutôt une tendance à s'élever qu'à diminuer, contrairement à ce qui se passe dans les autres marines. Or constatations sont pénibles, mais elles le sont certainement moins que celles qui nous suivent: les prévisions de l'annexe n'assurent l'avenir ni au point de vue de fonctionnement régulier et utile de la production, ni au point de vue de la constitution de la défense navale. C'est avec un profond regret que nous formulons cette opinion.

Le plus beau chien du monde. Le chien qui valait le plus d'argent au monde vient de mourir. C'était un bull, nommé Dick Stone, et arrivé petit-fils de l'illustre Rodney Stone. Dick Stone appartenait à M. Walter Jeffrey, qui avait refusé la somme de 1.200 livres, c'est à dire 30.000 francs. Des princes égyptiens, des rajahs indiens avaient tour à tour désiré acquérir ce chien incomparable. Des centaines de visiteurs de toutes couleurs défilaient chaque année devant son chenil. C'était une célébrité mondiale. A la nouvelle du funeste événement, les reporters affolés se précipitèrent chez M. Walter Jeffrey, qui voulait bien raconter au représentant de l'"Evening News", la fin de Dick Stone. Il y a une quinzaine de jours, le bull était monté sur la planche du chenil, et il y tournait en jouant, quand un mouvement malheureux le précipita sur le sol. En vain accourut-on de toutes parts; en vain frotta-on de l'alcool la victime. Sans se plaindre d'aucun accident particulier, elle perdit la gaieté et l'appétit. La mort survint par une rupture du cœur, comme l'autopsie

l'a démontré. Dick Stone n'avait que six ans et demi. Doux et gentil, son père lui survit.

La Photographie des Echos.

On annonce qu'un professeur de l'Université du Wisconsin a trouvé le moyen de photographier... les échos. Si étrange que puisse paraître la chose, elle est exacte. Partant du principe que tout son est le résultat d'un déplacement d'air, ce dernier professeur a imaginé, à l'aide d'un appareil d'une extraordinaire sensibilité et d'un ingénieux dispositif d'éclairage au magnésium, d'un photographe les vibrations. Et comme résultat, il a obtenu de très curieuses clichés représentant des courbes qui, suivant la vitesse des sons, diffèrent en forme et en amplitude.

Après avoir enregistré la voix humaine dans le photographe, va-t-on pouvoir maintenant le photographe? Les spirites anglais et américains se préparent à faire la grande expérience proposée par le célèbre psychologue des Etats Unis William James, qui vient de mourir. On sait que celui-ci a laissé à la Société des recherches psychiques plusieurs lettres sous pli cacheté dont le texte était connu de lui-même et dans lesquelles il raconte certaines phases intimes de sa vie.

Maintenant le professeur Hyslop va tenter, à l'aide d'un célèbre médium américain, Mme Leonora Piper d'entrer en rapport avec le défunt professeur James, pour lui demander de lui faire connaître le tenor de ces lettres cachetées. Si une réponse est obtenue et concorde avec le texte des lettres, ce sera la démonstration que les vivants peuvent, selon la croyance des spirites, entrer en communication avec les morts.

Une merveille de précision.

Sir William Ramsay, le célèbre savant anglais, vient de faire installer une balance qui permet de peser un deux cent cinquante millionième de gramme. Cet appareil est d'une telle sensibilité qu'il est placé dans une cave obscure et l'objet à peser étant placé dans le plateau il fait sortir de la pièce sur la pointe des pieds et laisser l'équilibre s'établir pendant une heure avant de faire la lecture du poids. Une telle balance est employée pour déterminer la différence de poids d'un petit tube de verre contenant un gaz nouveau, le xénon par exemple, et du même tube plein d'air. Cette différence se traduit par un déplacement de la balance inappréciable à l'oeil; mais au lieu de fixer un miroir sur le bras qui renvoie un rayon lumineux sur une échelle graduée placée à deux mètres de distance et sur laquelle se fait la lecture du déplacement. Comment obtenir des poids aussi infimes? Le plus petit objet qui puisse être saisi avec des pinces très fines est un morceau d'aluminium plus ténu qu'un cheveu et long d'un millimètre et dont il faudrait cinquante pour faire un milligramme. Des poids plus faibles sont pratiquement inutilisables et doivent être remplacés par des tubes contenant différents gaz dont la densité est connue.

THEATRES. ORPHEUM.

Tous les artistes qui paraissent sur la scène de l'Orpheum cette semaine sont fêtés par un nombreux public. Le programme qu'ils exécutent est d'ailleurs aussi intéressant qu'amusant. Lundi inauguration d'un nouveau programme.

TULANE.

Aujourd'hui seront données au Tulane les deux dernières représentations de "Trois Mousquetaires" pièce dans laquelle M. Paul Cazeneuve a obtenu un succès si complet. Dimanche soir première de "A Rogue's Honor".

CRESCENT.

Le Crescent donne aujourd'hui les deux dernières représentations de "Graustark", la belle pièce du dramaturge Geo. Baker. La semaine prochaine "Wildfire".

FESTIVAL ITALIEN.

De grands préparatifs ont été faits par les divers Sociétés Italiennes de notre ville pour la célébration de leur Festival Annuel, qui aura lieu dimanche aux Fair Grounds. Le comité d'organisation a tenu une dernière séance hier dans la soirée et a pris connaissance des rapports des divers sous-comités, rapports qui sont des plus encourageants et font prévoir le succès de la fête. L'orateur du jour sera M. L. Scallan, directeur du "Journal Italo-Americain".

Courses au trot.

On s'intéresse beaucoup dans les milieux sportifs aux courses attelées qui auront lieu dans notre ville vers le milieu de novembre. Ces courses seront données sous les auspices de la Ligue des Hommes d'affaires et dureront quatre jours. Plusieurs des meilleurs trotteurs du pays, entre autres le célèbre "Dan Patch" sont inscrits au programme. Les courses de chevaux seront suivies d'une course d'automobiles à laquelle participent les meilleurs chauffeurs de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 10 c. par an; 5 c. par mois; 1 c. par semaine.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: 25 c. par an; 12 c. par mois; 3 c. par semaine.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés n'ont rien à payer. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Notre agents peuvent faire leurs commandes par MANDATE-POSTAL ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

Le 17 Comment le 20 août 1910

Les Amants de la Frontière

GRAND ROMAN INEDIT

PAR JULES MARY

PREMIERE PARTIE DEUX FRERES ENNEMIS.

LES DEUX FRERES (Suite)

Elle geetta le retour de l'omnibus comme elle avait guetté son départ. Et, quand elle le re-

vit enfin, se rapprochant de Haute-Goulaine avec la démarche d'un homme ivre, le regard jeté en arrière, presque à chaque pas comme s'il avait peur d'être poursuivi, elle s'efforça pour ne point le reconnaître, pour ne point lui parler... parce que tout, en cet homme, criait le crime abominable et lâche... et parce qu'elle se sentait coupable du même crime!

A la Faloise, régnait l'inquiétude...

A l'arrivée de Line, on avait cherché Joette. On l'avait demandée partout. Et Clément Sauvageot soupçonna que Renaud lui avait donné rendez-vous...

Mais que voulait dire cette lettre de Renaud? Cette lettre perdue, on peut-être volée?

Son premier sentiment fut un mouvement de colère contre sa fille... On n'était certes plus des amoureux d'enfant, celles là, qu'on avait pu tolérer jadis, parce qu'on ne les avait pas prises au sérieux...

Et les cris se répétaient à l'infini dans les coins les plus reculés de la Faloise.

—C'est Joette! Voici Joette!

Oris de soulagement et cris de joie, d'abord.

Presque aussitôt suivis d'un silence étrange...

Joette apparaissait à la grille de l'avenue... marchant comme un fantôme...

—Et Clément qui voulait grandir, et une exclamation d'épouvante:

—Mon enfant! Ma pauvre et chère enfant!

Elle avait l'air d'une folle. Ses yeux égarés étaient sans regard. Elle ne reconnaît pas son père et passa auprès de lui sans le voir, traversa la cour au milieu de la surprise, de l'étonnement général et se dirigea vers la maison.

Clément Sauvageot lui avait pris le bras.

Elle se laissa faire sans résistance.

Toute sa colère tombée, en proie maintenant à la orate d'un malheur et ne songeant plus qu'à ce malheur, il lui adressait de douces paroles.

Elle ne les entendait pas ou ne les comprenait pas.

Sa toilette était en désordre et ses cheveux à demi dénoués pendaient sur ses épaules. Elle avait dû courir à travers les balcons car sa robe était déchirée, ses mains ensanglantées, les ongles cassés.

Elle ne dit pas un mot. Seulement un long gémissement sortait de son poitrine, et comme du fond de son cœur, une plainte infinie, dernier spasme d'une atroce terreur.

Et Clément ne pouvait que répéter:

—Mon enfant! ma fille, ma Joette!

Quand elle fut dans sa chambre, elle parut plus calme. Elle était plus rassurée sans doute en se retrouvant, seule avec son père, au milieu des objets qui lui étaient familiers.

Et leur aspect opéra la détente

qui pouvait la sauver de la folle.

Elle tressa en voyant sa robe bruyante.

Clément l'entourait d'une étreinte passionnée et attendait la fin de la crise sans oser lui adresser de questions.

Pour elle l'embrassait et semblait prêt à toute confiance.

Pais l'horreur même de cette confiance l'arrêtait.

Elle fut tuée son père en lui disant la vérité.

Elle se baissa alors contre l'épaule paternelle son visage bouleversé.

—Eufin, mon enfant, qu'est-ce que tu as fait?

Elle mentit. Il fallait mentir. Et très bas, s'entretenant de larmes:

—D'abord, il faut que je te demande pardon... J'ai commis une imprudence. Je savais que Renaud était très malheureux...

Il m'avait prié de venir le rejoindre à la carrière... Il traversa une crise morale et il a besoin d'être soutenu et encouragé...

—Paris, ma Joette, qu'est-ce à dire?

Il était sans défiance, sans soupçon.

—En arrivant au bord de la carrière, par le sentier que je connais bien pourtant, une pierre s'écroula sous mon pied. J'ai glissé, j'ai essayé de m'accrocher à une branche d'acacia... Egaré de mes mains trempées par les

épines... La branche a cassé et j'ai roulé jusqu'au fond de la carrière... Je ne sais pas comment je me suis saisi par le bras... J'y suis restée évanouie... long temps... longtemps...

—Comment Renaud ne t'a-t-il pas secourue?

—Renaud n'est pas venu cela est certain.

—Mais ce rendez-vous donné?

—Alors, s'il est venu, il m'a cherché et dans le fond de broussailles où j'avais roulé, où j'étais comme morte, il ne m'aurait pas aperçue...

—Eusuite?

—Quand j'ai repris connaissance, je me suis levée de revenir à la Faloise, parce que je me sentais bien que vous deviez être très inquiet.

—Et c'est tout.

—C'est tout, mon père!... dit-elle, les yeux voilés.

Et le se laissa glisser aux genoux de Clément.

—Pardonnez-moi, mon père, l'inquiétude que je vous ai causée...

Il la releva, la fit s'asseoir sur ses genoux.

Il l'aimait, cette enfant qui lui rappelait la mère adorée, dont il portait le deuil, l'aimait comme on aime une idole... et d'un amour presque superstitieux.

Pourtant il la grondait... Oh! donement, avec de tendres reproches...

Et tout le temps qu'il lui parla, elle ne cessa de pleurer...

Elle ne pleurait pas seulement de ce qu'il disait.

Elle pleurait sur sa vie brisée... sur son amour perdu et impossible, désormais.

Elle pleurait sur la perte d'elle-même et sur la perte de Renaud.

Mais maintenant qu'elle avait commencé de mentir, il fallait mentir encore et mentir jusqu'au bout.

Il fallait, surtout, dissimuler, devant Clément, devant tous.

Et dissimuler, qu'était-ce, en ce jour là?

C'était sourire à tous, paraître gai d'autant plus qu'elle avait été cause de l'angoisse et de l'inquiétude chez tous... et pour se faire pardonner ces angoisses et ces inquiétudes, il fallait, hélas! montrer plus d'entraîne que les autres.

Car, à la Faloise, c'était fête. Fête comme à Haute-Goulaine.

Clément Sauvageot l'avait voulu ainsi.

Aux réjouissances officielles où Sauvageot le Dor exhibait de l'autre côté de la frontière, son ancienne patrie, parmi les ramonde et les bontes qu'il refaisait jusqu'au fond de son cœur, Sauvageot le Donx répondait par une fête charmante, depuis longtemps préparée et où il faisait revivre les vieux souvenirs du sol français.

A cette visite du souverain allemand en pays annexés, il répondait par la visite à la Faloise, en terre restée française, de la vieil-